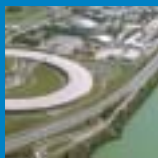


# Grenoble Isère Report



## Faits marquants

Les ambitions de l'Isère dans les biotechnologies



## Dossier

La chimie iséroise se réorganise



## Bloc-notes

L'Isère olympique  
**Buzz : Grenoble-Londres**  
 6 millions de passagers pour l'aéroport Lyon-St-Exupéry  
 L'Isère à la mode

## POINT DE VUE

# Motorola rejoint STMicroelectronics et Philips à Crolles



2,8 milliards d'euros : c'est le montant spectaculaire de l'investissement que prévoient à Crolles les trois géants mondiaux des semi-conducteurs pour les cinq prochaines années. Dix ans après l'implantation dans la vallée du Grésivaudan d'une première unité pilote alliant recherche et développement et production, le franco-italien STMicroelectronics, associé à Philips, s'apprêtait déjà à mettre en service une nouvelle "usine labo", connue sous le nom de Crolles 2, et qui représentait 760 millions d'euros d'investissement. L'arrivée de l'américain Motorola permet de doubler la mise. Et de faire bonne mesure face au géant Intel, numéro un mondial du secteur, dans la formidable course de vitesse qui s'est engagée pour miniaturiser les microprocesseurs. Et pour gagner la bataille des coûts. "Le site de Crolles sera le premier en Europe et l'un

des tout premiers au monde à produire les nouvelles générations de puces en format 300 mm et ce dès la fin de l'année", se réjouit Joël Monnier, directeur de la R&D de STMicroelectronics. "Ce nouvel accord lui donne une dimension vraiment internationale." De fait, quelque 150 chercheurs de Motorola devraient rejoindre l'Isère dès cette année. Les retombées économiques attendues sont à la hauteur des moyens mobilisés : 6 000 personnes devraient être employées sur le site d'ici à 2007, soit le double des effectifs actuels à Crolles (dont 2 200 sont salariés directs de STMicroelectronics). Mais les équipes grenobloises de STMicroelectronics spécialisées dans le design des composants comme celles du laboratoire du CEA se trouveront aussi renforcées en conséquence.

## FOCUS

# JO : la moisson d'or américaine de Rossignol

Quel point commun entre la skieuse iséroise Carole Montillet de Villard-de-Lans, Isabelle Blanc, la snowboardeuse de l'Alpe-d'Huez, l'Italienne Daniella Ceccarelli en super géant, les Norvégiens Ole Einar Björndalen en biathlon, Tor Arne Hetland en ski de fond, la championne finlandaise de combiné nordique Samppa Lajunen et l'Allemand Sven Hannawald en saut à ski ? Tous sont montés en haut du podium couverts d'or aux JO de Salt-Lake City. Ces champions avaient aussi la particularité de porter les couleurs du groupe Rossignol (skis, chaussures, fixations) sous ses différentes marques (Dynastar, Lange, Look ou Hot). A travers ses champions, le numéro un mondial des équipements de sports d'hiver, à Voiron, a moissonné des médailles (36 d'or, 30 d'argent et 25 de bronze) dans toutes les disciplines. Joli palmarès !

## BRÈVES

**Volubill** (30 salariés pour 1,3 million d'euros prévus en 2002) fait ses premiers pas sur la Zirst de Montbonnot. Cette jeune start-up, dotée par trois capitaux-risqueurs de 11 millions d'euros, a pour berceau technologique le centre de recherche de Cegetel Inovatel, à Meylan. Son nouveau logiciel de facturation pour la téléphonie du futur devrait générer 23 millions d'euros de CA en 2004.

**Cosnessens**, jeune société iséroise de cosmétologie, vient de s'établir à Grenay, dans le Nord-Isère. Forte de procédés et de matières premières innovantes, elle développe des produits "clés en mains" pour les laboratoires ou industriels (mise au point, production et même, commercialisation). Les Eaux de la Léchère, en Savoie, lui ont déjà confié la mise au point de leur nouvelle gamme de produits à base d'eau thermale.

**La CIC-Lyonnaise de banque** vient d'installer un nouveau centre d'appel à Europole, à Grenoble. Une quarantaine de personnes dans un premier temps et soixante, à terme, répondront depuis ce plateau aux demandes d'informations de la clientèle de particuliers de la banque (177 salariés, 31 agences, 42 500 comptes gérés dans la région Dauphiné).

**L'Institut de microélectronique, électromagnétisme et photonique** (Imep), unité mixte de 120 personnes constituée entre le Centre national de recherche scientifique (CNRS), l'Université Joseph Fourier (UJF) et l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG), va prendre place sur le pôle Minatec à Grenoble, le futur "royaume" européen des nano-technologies. L'un des points forts de ce laboratoire de recherche pluridisciplinaire, c'est la valorisation industrielle - il a déjà de fortes relations avec le CEA-Léti, Soitec et Teem Photonics.

## FAITS MARQUANTS

## Les ambitions de l'Isère dans les biotechnologies

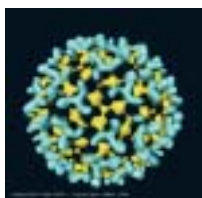
**Reconnue mondialement comme un pôle important dans les microtechnologies, Grenoble l'est moins dans les biotechnologies. Une filière où elle dispose pourtant d'atouts uniques.**

Depuis les deux dernières décennies, les équipes grenobloises qui travaillent dans les biotech n'ont cessé de monter en puissance : en recherche fondamentale en biologie, on dénombre aujourd'hui 1 100 chercheurs dans l'agglomération et douze unités de l'Inserm (contre une seule il y a vingt ans). Le CEA et l'Université Joseph Fourier mettent les bouchées doubles dans les sciences du vivant, des start-up commencent à émerger. Pourtant, "ce potentiel manque de visibilité au plan international", estime Françoise Charbit au CEA Grenoble. Sa mission en tant que responsable du projet "Nanobio" ? Mettre en lumière les forces et atouts du site dans cette filière pour construire un grand projet d'avenir composé, comme Minatec, avec les ingrédients recherche, industrie et formation. Car des atouts, Grenoble n'en manque pas. Le premier, c'est la présence de grands instruments de recherche

passé d'avoir décrypté la totalité du génome humain (soit 30 ou 40 000 gènes) de fait, le grand enjeu pour percer les mystères du vivant réside dans la connaissance intime des protéines codées par les gènes... Le second, ce sont encore les nano-technologies, développées entre autres au Léti, qui vont permettre de miniaturiser les analyses biologiques et de pénétrer plus intimement dans le fonctionnement des biomolécules. Troisième atout enfin : la capacité, grâce aux fortes compétences en logiciel de l'Institut national de recherche en informatique et automatique (Inria) et de l'Institut de mathématiques appliquées de Grenoble (Imag), à modéliser et exploiter les données issues de ces nouveaux outils. "L'enjeu du projet Nanobio, c'est de rassembler toutes ces forces pour développer les nouveaux instruments d'analyse biologique du futur, en les miniaturisant. Et d'attirer ici des industriels de stature internationale", conclut Françoise Charbit...

### Les principales jeunes pousses biotechnologiques iséroises

- Créée en 1994 par deux jeunes biologistes à Grenoble, Génome Express est en passe de s'imposer comme le leader européen du séquençage de l'ADN avec 57 salariés.
- Apibio, essayée en 2001 du mariage du Léti-CEA et de Biomérieux à Grenoble avec une bonne cinquantaine de brevets en poche, s'attaque au marché des puces à ADN.
- Protein Expert, fondée en 2000 par des anciens de l'Institut de biologie structurale à Grenoble, se concentre sur la production de protéines à haut débit (15 personnes) avec un savoir-faire bien à elle.
- Bioprofile (10 salariés à Echirolles), partie en 1999 d'une technologie du CEA, développe une gamme innovante d'implants orthopédiques en pyrocarbone pour les articulations des membres supérieurs.



physique comme le synchrotron européen et le réacteur à haut flux de neutrons de l'Institut Laue Langevin. De puissants outils d'investigation, devenus essentiels aux biologistes pour déterminer la structure des protéines et molécules. A l'heure où l'on est en

# La chimie iséroise se réorganise

**La chimie iséroise a su évoluer et attirer de nouveaux opérateurs internationaux, en réorganisant ses productions et ses plates-formes.**

En 1915 et 1917, en pleine guerre mondiale, les sociétés Rhône-Poulenc à Roussillon et Progil au Pont-de-Claix venaient s'établir en Isère pour produire des gaz de combat, loin du front, tout en profitant de l'abondante et économique énergie issue de l'eau des torrents de montagne. Près d'un siècle plus tard, l'industrie chimique, deuxième secteur industriel français par l'importance de son chiffre d'affaires, reste l'une des activités phares du département. Et les deux plates-formes, réunies au sein de Rhône-Poulenc, depuis le milieu des années 70, concentrent toujours l'essentiel des effectifs isérois - soit 8 300 personnes, dont 2 750 au sud de Grenoble et 2 950 en Isère rhodanienne.

Certes, au fil des années et des réorganisations, la configuration des sites et la nature des productions ont fortement évolué. Fidèle à sa vocation d'origine, le chlore et le phénol, la plate-forme du Pont-de-Claix (125 hectares) s'est vue conforter récemment par de lourds investissements et par l'arrivée de nouveaux opérateurs alors que son propriétaire originel, Rhodia (ex-branche chimie de Rhône-Poulenc), se recentrait sur la chimie de spécialités. C'est ainsi que le pétrochimiste américain Lyondell vient de démarrer sur le site une nouvelle unité de TDI ou toluène di-isocyanate (un composé utilisé notamment dans les mousses de sièges de voitures) de 120 000 tonnes, au lieu de 67 000 auparavant : un investissement de 100 millions d'euros. Ou que Chloralp, désormais propriétaire de la production de chlore et de soude, vient de lancer un programme de modernisation de ses installations de 36,6 millions d'euros sur trois ans.

Le complexe de Roussillon (150 hectares avec le site des Roches-de-Condrieu, distant de dix kilomètres),

offrant des possibilités d'extension que ne permet plus l'agglomération grenobloise, attire aussi de nouveaux arrivants et des investissements. Une dizaine d'industriels se partagent aujourd'hui son exploitation. Rhodia Silicones vient d'engager 75 millions d'euros sur trois ans pour accroître la capacité de son unité de chlorosilanes et d'huiles siloxanes (des produits intermédiaires utilisés dans la fabrication des silicones), qui atteindra 100 000 tonnes en 2004. L'Allemand Degussa va injecter 30 millions d'euros pour produire entre 5 à 10 000 tonnes de silice pyrogénée - un additif utilisé



dans de nombreux silicones fabriqués par Rhodia (qui dans cette opération, fournit le terrain et les matières premières). Air Liquide va construire dès cette année une usine de production d'acétylène (coût : environ 8,6 millions d'euros), qui alimentera directement par canalisation les ateliers de Rhodia. Aventis Animal Nutrition a aussi un projet d'extension de capacité sur le site des Roches. "Nous sommes en pourparlers avec de nouveaux opérateurs", assure Jean-Luc Ponchon, directeur du groupement d'intérêt économique (GIE) Osiris, regroupant l'ensemble des services communs aux différentes sociétés (hygiène et sécurité, environnement, fourniture de l'énergie et des utilités, services techniques, achat et logistique...). Cette intégration et ces services constituent aussi un atout majeur pour les industriels de la chimie qui sont soumis non seulement aux exigences de compétitivité. Mais doivent aussi répondre à des contraintes de sécurité et de transparence maximales, garantes de leur pérennité.



## Quelques chiffres

### Les principaux produits chimiques fabriqués

#### ■ A Pont-de-Claix

- le chlore (utilisé dans les PVC, les mousses, peintures, vernis, l'hygiène, la santé...)
- la soude (savons et détergents)
- le TDI ou toluène di-isocyanate (mousses polyuréthanes souples)
- le HDI ou hexaméthylène di-isocyanate (peintures haut de gamme)
- les urées (herbicides)
- le Fosetyl-al, un fongicide
- les chlorophénols (protection des cultures, médicaments).

#### ■ A Roussillon-Les Roches

- les phosphates spéciaux (traitement de l'eau, agro-alimentaire...)
- l'acide sulfurique (industrie chimique et pétrolière)
- les phénols (solvants, agrochimie, pharmacie, plastiques...)
- les dérivés de l'acide acétique (alimentaire, textiles, filtres de cigarettes...)
- les chlorosilanes (silicones)
- les membranes (reins artificiels)
- la méthionine (alimentation animale).

## BLOC-NOTES



## L'Isère olympique

Les Iséroises ont particulièrement brillé lors des JO de Salt-Lake City en février, entre la médaille d'or de Carole Montillet, la skieuse de Villard-de-Lans, celle de la snowboardeuse Isabelle Blanc en slalom parallèle, et la médaille d'argent de Laure Pequegnot en slalom (ski alpin). Aux JO paralympiques, quelques semaines plus tard, c'était au tour de Anne Lioret de braquer les projecteurs sur les Alpes avec sa médaille d'argent en biathlon... De quoi raviver la flamme olympique à Grenoble : 34 ans après les fameux JO de Grenoble de 68, la ville, associée au Département, a décidé de se porter candidate pour les épreuves de 2014.

## Le chiffre : 6 millions de passagers

C'est le trafic enregistré l'an dernier à l'aéroport de Saint-Exupéry. L'aéroport lyonnais (situé à 45 mn de Grenoble) est le seul aéroport français avec Bordeaux, Bastia et Ajaccio à avoir connu en 2001 une hausse de sa fréquentation (+ 1,5 %). La plate-forme devrait disposer d'une troisième piste d'ici à une dizaine d'années en vue d'accueillir 18 millions de voyageurs en 2020.

## Grenoble se rapproche de Londres avec Buzz

L'aéroport de Grenoble-Saint-Geoirs prend un nouvel envol avec l'arrivée de la jeune compagnie anglo-néerlandaise low-cost Buzz, et la mise en service depuis le 31 mars de trois nouvelles dessertes quotidiennes vers Londres, Toulouse et Bordeaux. Le tout à des tarifs ultra-compétitifs : on réserve son billet sans intermédiaire,

directement sur internet (buzzaway.com), et on paie ses consommations à bord (avec un rapport qualité-prix assuré). Pratique, une navette en car est assurée pour chaque arrivée et départ avec la gare routière de Grenoble. Air France en parallèle continue d'assurer la liaison journalière vers Paris.

## L'Isère à la mode

Certains imaginent les Iséroises vêtues de doudounes et de polaires. C'est oublier que Bourgoin-Jallieu, capitale française de la photogravure, abrite le deuxième musée de France entièrement consacré à l'ennoblissement textile. L'exposition "Paroles de fringues", du 25 mai au 1<sup>er</sup> décembre 2002, témoigne du caractère bien vivant de ce savoir-faire ancestral, invitant les "fashion victims" à décoder les codes vestimentaires de la rue... Branché, ethnique, street-wear, bohème, sportif ou classique, tous les looks s'expriment de façon interactive, visuelle et ludique, à travers un programme de défilés de mode, de frises photographiques, d'ateliers vestimentaires ou de conférences.

Ce miroir tendu vers notre apparence rappelle aussi que Paris n'a pas l'apanage de la mode, loin s'en faut ! Ainsi, Lou et Boléro, les deux marques phares de corseterie du groupe Vanity Fair, sont entièrement dessinées à côté de Grenoble, de même que la marque de prêt-à-porter Lola. Quant à la styliste grenobloise Catherine Malandrino, coqueluche des jeunes Américaines "in" (Pélelope Cruz, Rosanna Arquette ou Courtney Love sont parmi ses clientes), elle est devenue le porte-drapeau de la mode iséroise outre-Atlantique avec son T-shirt et ses robes de mousseline imprimés au motif de la bannière étoilée.



### Agence d'Etudes et de Promotion de l'Isère

1, place Firmin Gautier - 38027 Grenoble Cedex I - Coordination : Sophie de Leiris  
Tél. : 33 (0)4 76 70 97 13 - Fax : 33 (0)4 76 70 97 19

Site web : <http://www.grenoble-isere.com> - E-mail : [s.deleiris@grenoble-isere.com](mailto:s.deleiris@grenoble-isere.com)

Directeur de la publication : Jean-Marie Bernard, président A-EPI

#### USA : Sharon Rehinder

Tél. : (1) 310 473 2818 - Fax : (1) 310 388 5382  
E-mail : [sharon@france.com](mailto:sharon@france.com)

#### Allemagne : Armin Eckert

Tél. : (49) 6831 76 84 53 - Fax : (49) 6831 76 84 15  
E-mail : [AEPI@industrie-fr.de](mailto:AEPI@industrie-fr.de)

#### Japon : Luc Drevet

Tél. : (81) 3 3288 9621 - Fax : (81) 3 3288 9558  
E-mail : [mizutani@ccif.or.jp](mailto:mizutani@ccif.or.jp)

L'AEPI est l'agence de développement économique du département de l'Isère. Elle offre gratuitement à toute entreprise l'aide nécessaire pour concrétiser son projet d'implantation dans le département : informations économiques, propositions d'immobilier et de foncier, rencontres avec des décideurs locaux, aide à l'ingénierie globale du projet... N'hésitez pas à nous contacter.